

# L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 JUILLET 1911

84ème Année

## LE BAL DE SHAKESPEARE.

Londres, 25 juin.  
Il est impossible d'imaginer un plus beau, un plus merveilleux spectacle. D'un avis unanime, ce bal de Shakespeare aura été la plus jolie des fêtes auxquelles le Couronnement donne lieu. Il n'y manqua rien pour qu'elle fût de tout point réussie : ni la splendeur éblouissante des costumes, ni dans cette salle immense et somptueusement décorée, les vastes espaces où les cortèges historiques peuvent harmonieusement se déployer.  
Un bal masqué est souvent une chose laide, — presque toujours une chose ennuyeuse. Les personnes qui y assistent se regardent les unes les autres d'un air plutôt gêné, comme pour s'excuser d'une plaisanterie qui, fort heureusement sera courte. Mais ici, rien d'une telle impression. C'était quelque chose d'original et d'unique. On eût dit que le nom de Shakespeare avait, comme par miracle, transformé la salle et communiqué à tout la beauté et la vie.  
Le bal avait lieu dans Albert Hall. Tous les familiers de Londres, sans assentir cette immense bâtisse, sans doute une des plus grandes du monde, qui peut contenir cinq ou six mille personnes au moins, j'avais pour ma part conservé d'Albert Hall des souvenirs fort peu plaisants. Je n'y avais guère entendu que des concerts et des discours, des sermons plutôt. J'avais mal entendu les premiers — ce qui est le cas pour les trois quarts des auditeurs — et je n'avais au contraire que trop entendu les seconds.  
Mais, hier soir, cette salle si banale et si triste était vraiment méconnaissable. Depuis des mois et des mois les organisateurs avaient prodigué leur temps, leur argent, leurs efforts. Ils ont eu, cette nuit, une magnifique récompense. Le succès a dépassé tout ce qu'on pouvait espérer.  
La première intention des organisateurs avait été, on s'en souvient, de recueillir des fonds pour la construction du Théâtre national de Shakespeare. Quelques grandes dames de la société londonienne, l'honorable Mrs. Alfred Lyttleton, lady Paget, Mrs. Cornalliss West prirent en mains la chose et décidèrent d'organiser un bal qui aurait lieu au plus fort de la saison londonienne pendant les fêtes du couronnement. Mais elles voulaient quelque chose de grandiose et de magnifique. Cette idée souriait à tous d'associer ainsi le Roi qui reçoit aujourd'hui sa cour avec Shakespeare, cet autre roi.  
De grands vélums sur transparents recouvrent tout le faite du hall, aussi haut que la nef d'une cathédrale, tamisant doucement l'éclat des lampes. Les gradins sont également tendus d'étoffe verte. Un plancher recouvre ce qui est en temps ordinaire les fauteuils du pa terre. Tout autour, des loges, fleuries et magnifiquement décorées, ont été aménagées au rez-de-chaussée, au premier et au deuxième balcon. Dans chaque loge, les diamants, les perles, les gemmes resplendissent. C'est partout un ruissellement de pierres précieuses, une fantaisie éclatante et somptueuse de costumes aux couleurs baroques. Tout cela tremble, scintille et s'agite. C'est comme le fond merveilleux et chatoyant sur lequel se détache la foule des promoteurs et des danseurs. Aucune confusion, aucune cohue. Il y a tout de place qu'on circule sans aucune difficulté. Le plafond est si haut que la ventilation se fait à souhait. De place en place, d'énormes blocs de glace ont été posés pour rafraîchir, comme il convient, la température.  
Au premier étage, en dehors de la loge royale, deux grandes loges ont été aménagées pour les invités de marque, les chefs de délégations spéciales et les hôtes royaux. Il est onze heures et voici que ces loges se remplissent. Ils sont là tous, les princes et les princesses qui se trouvent actuellement à Londres, et Dieu sait s'il y en a ! A l'exception du Roi et la Reine, débordés par leurs mille levoirs, ils sont tous venus prendre leur part de cet inoubliable spectacle. On se les désigne, on se les montre discrètement du doigt : le Kronprinz et la princesse impériale d'Allemagne, le prince impérial de Turquie, le grand duc Michel Alexandrovitch, l'archiduc Charles-François-Joseph, le duc et la duchesse d'Aoste, l'infant Don Fernand d'Espagne, le prince et la princesse Fushimi, du Japon; le prince royal de Roumanie et la princesse sa femme qui, au centre du premier rang, attire, par sa beauté, tous les regards; le prince royal de Serbie, le prince royal de Danemark, le prince royal et la princesse de Suède, le prince héritier de Bulgarie, le prince héritier de Montenegro et la princesse Militza, le prince héritier de Siam, le grand-duc et la grande-duchesse de Hesse, le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, le vice-amiral de Jonquieres, chef de la mission française; M. John Hammond, chef de la mission des Etats-Unis, etc., etc.  
Tandis que j'étais à travers cette foule curieuse, tantôt levant les yeux pour distinguer quelque nouvel arrivant, tantôt les abaissant pour admirer quelque costume, j'entendis derrière moi une voix bien connue, drôle et familière, une voix dont le timbre se reconnaissait entre mille.  
Je me retournai : c'est bien elle, Jeanne Granier, partie de Paris le matin même. C'est la première compatriote rencontrée et je note avec elle, dans la salle, au hasard de la rencontre.  
La princesse de Polignac, le comte de Polignac, Jacques Blanche, la marquise de Loys-Chandieu, dans un costume magnifique, et sa fille, la baronne Lambert de Rothschild, M. et Mme May, etc., etc.  
A minuit, une sonnerie de trompettes retentit brusquement. Entrent des hérauts d'armes revêtus de riches costumes. Ils font courtoisement évacuer l'enceinte. Nouvelle sonnerie de trompettes et deux groupes magnifiques apparaissent. C'est la cour de Henry VIII et celle de Marie Stuart.  
Lentement, posément, ils s'avancent jusqu'au fond et se placent d'une façon très harmonieuse, l'un à droite, l'autre à gauche. Aussitôt voici que s'avance la reine Elisabeth, entourée de ses courtisanes. La reine porte un merveilleux costume, avec une dentelle Tudor et la colletterie, comme sur le portrait d'Hoibein. Nous avions remarqué tout à l'heure, dans une des grandes loges du balcon, un groupe de dames de haute stature et d'une prestance magnifique. Elles paraissent maintenant et leur apparition soulève des cris d'admiration. L'une lance au poing, le casque, la longue robe flottante soulignent leur beauté sculpturale et les font paraître plus grandes encore.  
Ce sont les amazones qui entourent Hippolyte représenté par lady Maud Warrender. Viennent ensuite d'autres quadrilles, les Amants et les Amantes de Shakespeare, chaque groupe figurant une pièce du poète. Pour tous les spectateurs présents, nourris dans le culte de Shakespeare, de quelle évocation prestigieuse de son œuvre immortelle ! Les voici pour une heure ou deux réalisés, les héros et les héroïnes qu'enfanta son génie. Voici le duc de Milan, Valentine, Protée des "Deux gentilshommes de Vérone"; Benedict et Béatrice, de "Beaucoup de bruit pour rien"; le premier figuré par Geo Alexander, l'acteur célèbre, la seconde par miss Ellen Terry. Dans un costume à la fois somptueux et barbare, telle que la peignit le grand Sargent dans un tableau fameux, voici lady Macbeth. Hécaté et les trois sorcières sont autour d'elle et Macbeth, son faible mari, Duncan et jusqu'au spectre de Banquo. Mais après ces visions tragiques, quel spectacle frais et reposant ! C'est tout le Songe d'une nuit d'été. De l'antiquité, nous voici dans le moyen âge avec "Richard II", "Henry V", "Henry VI", "Henry VIII", puis "Antoine et Cléopâtre", "Les Javannes Comédières de Windsor", "Le Roi Lear", "Othello", "Roméo et Juliette", "Comme il vous plaira", "La Mégère apprivoisée", "Le Marchand de Venise", "La Tempête", sans oublier le poète lui-même et le dôme des immortels sonnets.

La grande salle est maintenant remplie de ces groupes évoluant harmonieusement. Quand ils ont tous défilé, le quadrille commence, un quadrille très lent permettant les grandes révérences et les mouvements à pas comptés. Maintenant ces costumes, ces couleurs éblouissantes se fondent et se mêlent en un prodigieux spectacle. Tantôt les groupes se rapprochent, tantôt ils s'éloignent, pareils à des fleurs éclatantes.  
Le quadrille terminé, héros et héroïnes escaladent, pleins d'appétit, les trois étages qui conduisent au buffet. Les tables sont prises d'assaut. Parmi ces hommes, du moyen âge ou de l'antiquité, voici que circulent quelques princes indiens. Ils ont l'air, eux aussi, de figurants shakespeariens alors qu'ils ne sont que des figurants impériaux. Leur présence nous semble ici toute naturelle et la somptuosité de leurs costumes n'éteint rien de ce que nous voyons autour d'eux. Mais ces princes, d'un Orient authentique, paraissent un peu dépayés au milieu de cette société bruyante et empressée. Quelques aides de camp britanniques, à la haute taille et aux fortes épaules, qui les guident, donnent l'impression qu'ils les protègent. Ils s'assentent timidement à une table. On leur présente des coupes de fruits.  
Doucement, discrètement, comme s'ils craignaient de ternir leurs brillants costumes, ils piquent une fraise ou un grain de raisin, cependant qu'à la table voisine Rosalinde dévore de ses dents blanches une copieuse tranche de jambon fumé.

**La question du Maroc.**  
Paris, 6 juillet.—Le président Fallières rentrera samedi matin à Paris de son voyage en Hollande, où il a reçu un accueil des plus sympathiques de toutes les classes de la population, et il est probable que dès son retour le Cabinet se réunira en séance extraordinaire pour discuter la question marocaine et le texte de la note que le gouvernement français adressera à l'Allemagne en réponse à l'envoi d'un bâtiment de guerre allemand dans les eaux du Maroc.  
Dans l'intervalle le cabinet français continue à garder un silence absolu et s'en tient aux termes de l'acte d'Algésiras.  
On juge dans les cercles officiels que la présence d'un officier allemand sur la côte du Maroc n'est aucunement justifiée, car il y règne la plus complète tranquillité et les intérêts allemands ne sont pas menacés, pas plus que ceux d'aucune autre puissance.  
Le gouvernement anglais se tient aussi sur l'expectative, mais a donné à entendre qu'il ne tolérerait pas l'établissement d'une base navale allemande sur la côte du Maroc.

## DEPECHEES Télégraphiques

**Détention perpétuelle**  
Louisville, Ky., 6 juillet.—Joseph Wendling, reconnu coupable du meurtre de A. M. Kellner, âgé de huit ans, a été conduit aujourd'hui au pénitencier d'Etat à Frankfort où il sera détenu à perpétuité.  
Wendling, portier de l'église Catholique St. John de cette ville, quitta Louisville peu de temps après que la petite fille eut disparu en décembre 1909. Quand le corps de l'enfant fut trouvé dans la cave d'une bâtisse dans les environs de l'église, on se mit à la recherche de Wendling qui fit couvrir aux agents 16,000 milles en Louisiane, au Texas et dans plusieurs autres Etats, avant qu'on ne parvint à le prendre à San Francisco.

### LE PREMIER JUILLET

Vous pouvez transférer votre compte d'épargne à la Banque qui convient le mieux et dont la sûreté et l'administration se recommandent à votre jugement conservateur le meilleur, par son bon et heureux record.

## The Whitney-Central Trust & Savings Bank

située à l'angle des Rues St-Charles et Gravier au centre de la ville, possédée et conduite par les Officiers et Actionnaires de la Whitney-Central National Bank avec ses ressources de plus \$25,000,000.00; veut vos comptes d'épargne et ceux de votre famille et de vos amis, et vous assure une sûreté absolue, un intérêt à Tois et Demi pour cent composé semi-annuellement, l'agrément et les commodités de ses quartiers modernes, et l'avantage de ses avis dans vos affaires commerciales et vos placements.

Les Dépôts Faits le ou Avant le 15 Juillet, sont Acceptés Comme du 1er Juillet.

Succursale No 8139 Rue Oak, à Carrollton.

**Le Circuit Européen d'Aviation.**  
Calais, France, 6 juillet.—Sept des aviateurs prenant part au circuit européen ont retraversé la Manche ce matin et ont atterri à Calais.  
Vedrine a fait la traversée en trente minutes.  
Les aviateurs sont partis de Douvres de très bonne heure et sont arrivés au soleil levant à Calais, terminant ainsi heureusement la huitième étape du circuit. Il leur reste encore deux autres étapes pour accomplir le circuit entier, Calais-Amiens et Amiens-Paris.

**MARIAGE.**  
Londres, 6 juillet.—Le mariage du Révérend Frederick Percival Farrar, pasteur du palais de Sandringham et chapelain du roi, avec Mlle Nora Davis, a été célébré ce matin à Saint-André de Westminster.  
La jeune mariée est la fille de feu L. Clarke Davis, de la maison d'édition bien connue de Philadelphia et sœur du romancier Richard Harding Davis.

**La Chaleur dans le Nord.**  
Washington, 6 juillet.—La vague de chaleur qui depuis cinq jours régnait sur les Etats du centre et de l'est a enfin disparu à la suite d'une pluie abondante tombée la nuit dernière.  
Dans l'Etat de Pennsylvanie, New York et de la Nouvelle-Angleterre le thermomètre est encore resté très élevé aujourd'hui, mais le Bureau Central Météorologique an once que la baisse de température ne tardera pas à s'étendre sur tous les Etats du littoral de l'Atlantique.  
Cette vague de chaleur a été la plus prolongée et la plus intense, constatée depuis 1901. Dans les seules villes de Chicago et de New York, plus de 500 personnes ont succombé dans les cinq derniers jours sous l'effet de la chaleur.  
Les trois villes des Etats Unis où la température a été la plus élevée jeudi, sont Boston, New York et Pittsburg.  
A Chicago à la suite d'une forcée averse tombée à 2 heures du matin, le thermomètre a baissé rapidement d'une quinzaine de degrés.

**Dangerous procédé pour intimider les voleurs.**  
Knoville, Tenn., 6 juillet.—Un fermier du nom de Troutman qui, désirant éviter les dépredations des voleurs de poules, avait installé dans son poulailler un fusil chargé à grenaille, lequel de

**Attaque dans un train.**  
Columbus, Miss., 6 juillet.—J. Henry, un ancien gélher du pénitencier de l'état, a attaqué le sénateur Théodore Bilbo, ce matin dans un train en gare de Starkville, Miss., et l'a blessé en le frappant à coups de crosse de revolver sur la tête.  
M. Bilbo a pu continuer sa route jusqu'à Sturgis, mais ne pourra prononcer un discours ce soir dans cette localité ainsi qu'il en avait l'intention. Henry a été arrêté.

**Le Congrès de l'Acier.**  
Bruxelles, Belgique, 6 juillet.—Les représentants des principales aciéries du monde réunis en Congrès à Bruxelles, ont tenu ce matin leur dernière séance et ont nommé une commission de trente membres chargée de jeter les bases d'une organisation internationale pour la production et la vente de l'acier. Les conclusions de cette commission seront soumises au prochain Congrès.  
Après la séance, les délégués ont été reçus au Palais par le roi Albert et ont ensuite visité le champ de bataille de Waterloo.  
Un plupart des délégués américains sont partis dans la soirée pour Paris.

**Dangerous procédé pour intimider les voleurs.**  
Knoville, Tenn., 6 juillet.—Un fermier du nom de Troutman qui, désirant éviter les dépredations des voleurs de poules, avait installé dans son poulailler un fusil chargé à grenaille, lequel de

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il reste une immense assortment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un acompte de 25 00 sur toutes sortes de meubles modernes et du tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pendant le mois de JUILLET. Ainsi, profits de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises très belles et inimitables assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très généreuse offre.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
AU COIN DES RUES REMPARTS ET IBERVILLE. Phone N° 943  
DU 2001 MAGASIN. LE GRAND. FACILE SUFFISANTE

### VOTRE AVENIR FINANCIER

selon toutes les probabilités sera exactement ce que vous le ferez. Les Epargnes que vous faites maintenant pourraient déterminer ce que vous devez en attendre. Un compte d'épargne est une grande ressource. Laissez-nous vous en ouvrir un.

## COSMOPOLITAN BANK

—AND—  
TRUST COMPANY  
CARONDELET ET UNION.

1 July—2 noon

---

INCORPORÉE 1855

# SUN Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.  
CHARLES JANVIER, Président. FREDERICK G. LEE, Vice-Président.  
W. P. MAUR, Secrétaire.

**La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe**  
A cherché pendant ses cinquante années de services aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assuré, à savoir: "Rendre certains ses gains." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères contingences qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

**Touristes sains et saufs.**  
San Bernardino, Californie, 6 juillet.—Les quatre touristes anglais que l'on croyait perdus dans le canon de Frost sont arrivés sains et saufs ce matin à San Bernardino.  
Ces touristes sont : MM. Geo. MacDonald, Mark Laudan, Percy Elnore, Mark Goglan et un guide.  
**Convention à Atlantic City.**  
Atlantic City, N. J., 6 juillet.—Des milliers de membres de la Société des Recherches Chrétiennes sont arrivés aujourd'hui à Atlantic City pour assister à la 35ème convention internationale de cette organisation, qui s'ouvrira ce soir.  
Le clou de la convention sera la visite du président Taft, qui prononcera un discours à la séance de vendredi soir.